

Loge des Porteurs

LIVRET DE SCÈNE

SABBAT D'IMBOLC 1986

EN L'AUGUSTE DEMEURE
D'OPALE DE FRÉMONT
VASSALE D'IMBOLC

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DES NOBLES REPRÉSENTANTS
DES MAISONS DU SIDHE

Février 86

Cérémonie d'Imbolc

Grâce à la Faerie, il est un souvenir d'Imbolc
avant Imbolc, une trace du temps d'avant le temps.
Que le Grand Sidhe assemblé devant nous l'admette :
ici et maintenant sont tout aussi semblables
que l'ici et le maintenant d'avant le temps.

Nous qui sommes la mémoire du Sidhe
nous l'avons maintes fois proclamé !
Nous qui sommes la voix du Sidhe nous le disons,
nous qui sommes les Acteurs de la Loge
nous le porterons à votre connaissance !

Imbolc le voulant ainsi à chacun de ses retours,
en mémoire de ceux qui précèdent le temps,
Utnapishtim le relatant par le fer et l'argile,
les tablettes ravivée par l'eau de nos mémoires,
vous vivrez le souvenir de Gilgamesh et d'Enkidu.

Ils proclamèrent leur immortalité,
se combattirent pour enfin se connaître,
se disent depuis lors leur amour fraternel,
et nous qui sommes les Acteurs de la Loge
nous le porterons à votre connaissance.

En mémoire des Maisons nous sommes vos serviteurs
pour ici représenter fidèlement leur Essence
à chacune distillée lors d'une saison différente.
Que vos hérauts nous abondent en mémoire
que nous devenions vos scaldes et bardes.

Nous servons le repas spirituel de l'Imbolc
pour que Mnémosyne s'en aille repue de notre spectacle.
Que vos gens se remémorent et nous disent...
et nous, qui sommes les Acteurs de la Loge,
nous porterons vos souvenirs à votre connaissance.

Utnapishtim raconte...

Gilgamesh

J'ai vécu avant le temps. Le sang
de mon aïeul devint mon essence.
Partagé entre dieux et hommes
il me fallut choisir pour commencer,
et commencer pour choisir, l'un
comme l'autre mensonge je refusais.

Enkidu

Animé d'un souffle mais encore noyé
dans l'argile, je ne craignais pas d'y retourner.
Pourtant lorsque je compris que je n'étais
que volonté d'un autre, je me rebellais.
Je voulus vivre et y parvins par un ennemi provoqué
après une femme avoir choisie.

Gilgamesh

Le buisson ardent et fleuri de la belle
nouvellement épousée me fut refusé.
La colère m'étreignit et je voulus tuer son mari.
Bien m'en prit de convoiter celle-ci,
Car dans cette bataille je trouvais en fin de lice,
un égal, un pareil, un véritable ami.

Enkidu

De l'argile façonné par un autre dieu
me voilà hissé au rang de sa progéniture.
Un géant qui convoitait ma femme
maintenant me jure qu'il défendra mes enfants
Les dieux sont ainsi faits, d'une étoffe
tramée d'un fil du temps d'avant le temps.

Utnapishtim raconte...

Gilgamesh

Quand mon frère devenu, mon ami commença
à se construire une vie, une famille, un empire,
un jour se mit à cracher du sable peu après Samain.
Imbolc venu, il était à merci. J'ai alors cherché
onze jours un remède à son souffle empêché,
jamais ne me reposais et jamais ne le trouvais.

Enkidu

Dans la douleur et la poussière de ma propre voix,
S'abimaient de mon corps les membres endoloris.
J'ai bien tenté de persister et d'endurer le supplice
mais... il fallait la matière de l'écrire dès lors.
Ainsi mon histoire d'avant le temps pouvait
se faire écho de celle de tous les suivants héros.

Gilgamesh

Fossile ignoble qui racontait déjà notre histoire,
je te retrouvais marmonnant non loin d'un puits.
J'avais traversé toutes les épreuves qui devaient
devenir toutes les vôtres mais cela n'a pas suffi.
Le rampant traquenard me vola la plante de soin
du jardin d'Utnapishtim, les mains vides je revins.

Enkidu

Le douzième jour tu apparus sur le seuil et ton nom
fut mon dernier mot en mon dernier souffle,
tu avais réussi et oublié en chemin, c'est ainsi
que dans l'argile l'esprit d'Enkidu, le fer ancré.
Utnapishtim lui, ne m'oubliera pas. Toi mon frère
tu m'as abandonné en oubliant celui que tu étais...

Utnapishtim raconte...

Gilgamesh

Mon ami Enkidu que j'aimais tel un frère,
tel un père et tel un fils tout à la fois,
ton souvenir hante l'esprit d'Imbolc
depuis avant Imbolc, telle est sa loi.
Nous sommes des échos venus d'ailleurs,
nos essences seules précèdent les Faes.

Enkidu

Mon frère manque d'imagination. Déjà
quand nous nous rencontrâmes c'était patent.
Il avait pour lui la carrure et la barbe hirsute
des gardiens de seuil, moi j'en avais l'intuition.
Mon frère mon dernier mot fut ta malédiction
et sache que je le regrette amèrement.

Gilgamesh

C'est mérité et bienvenu que je sois à mon tour
empêché de me réveiller par ton espèce !
Elle est héritière de nos merveilles, elle sait
mieux proclamer la beauté que nous autres
qui affamés de nous-mêmes, nous contentons
de simplement ramper entre ciel et terre.

Enkidu

Tu es trop sévère, tu mènes une existence
qui ne connaît la peur que depuis ma mort,
mais cela tu peux le changer, depuis lors
ce n'est plus guère gravé dans l'argile,
il faut à nouveau commencer pour choisir
et enfin choisir pour commencer...

Tu ne peux davantage t'y refuser.

Premier tableau *(en le domaine d'Izanami)*

Izanami

Général, vous n'êtes pas sans savoir que le temps presse.
Je vous ai dépêché devant moi pour y entendre
votre devoir de mes propres yeux et de ma propre voix.
Vous avez été choisi pour vos services déjà remarquables
et nous attendons que votre efficacité reste intacte
en la matière qui nous occupe aujourd'hui.

Le Général

Daïmyo Sama je vous dois tant qu'il est toujours un honneur
de recevoir mes devoirs de votre insigne personne.
Prononcez et j'accomplirai ! Je veux rester à la hauteur
de cette estime incomparable que j'entends dans votre voix
et continuer à mériter votre amour chaque jour
que le souffle habitera ce corps qui est le mien.

Izanami

Bien ! Je suis heureuse d'entendre cela.
Cette mission sera donc l'occasion d'effacer
les petites erreurs qui entachent encore votre blason
malgré l'excellence qui émane de votre charge militaire.
Je vais d'ailleurs vous offrir l'opportunité
de faire taire quelques malotrus indigents.

Le Général

Mon honneur serait entaché ? Mais pourquoi ?
Comment ? Quelqu'un serait donc à votre oreille
digne de confiance pour me dénigrer ?
Qui ? Que je lui fasse admettre sur le champ
ses mensonges et que je lave par là même
mon honneur et celui de notre clan !

Izanami

Notre honneur est sauf Général,
et sachez que la mission qui vous attend
vous permettra de punir les malséants.
Je ne donne pas personnellement foi à ces allégations
mais d'autres écoutent et si Dame Morgane
devait apprendre ce qui se raconte sur vous...

Le Général

Dès cet instant je serai en cette affaire
votre main, votre épée et votre voix
jusqu'à assouvir votre désir Oyabun Sama.
Que votre parole soit accomplie au plus vite,
que dois-je faire ? Où et quand mes talents
seront-ils utiles au service d'Imbolc l'éternelle ?

Izanami

Tu iras en l'île d'Hokkaido sur les terres
de ce clan de nuisibles que sont les Kitsunes
et tu les éradiqueras jusqu'au dernier.
Il est important que cela ressemble à une punition
Et serve d'exemple. Et tu en feras un exemple,
N'est-ce pas Nobunaga ? Cela est mon souhait !
Suis-je entendue fort et clair par mon fidèle serviteur ?

Le Général

Oui Oyabun Sama, je vous obéirai avec véhémence.
Je me tais à présent jusqu'à accomplir mon devoir
et revenir devant vous pour en dire l'achèvement.
Je suis maintenant le vent qui court vers Hokkaido
et là-bas je serai le feu qui terrassera les Kitsunes
et mettra à bas leur culture comme leur héritage.

Deuxième tableau (*devant le village des Kitsunes*)

Le Général (*s'adressant à ses hommes*)

Méfiez-vous mes amis de ces pucks
qui semblent bien inoffensifs de par
leur pelage soyeux et leurs museaux adorables.
Ils sont en fait la sournoiserie et le fiel incarnés.
Ne leur donnez pas la moindre chance de répliquer,
tuez-les par le fer par le feu et par la main si nécessaire.

Ne laissez pas le moindre d'entre eux
Encore vif ou agonisant après votre passage.
Vous devez exterminer cette engeance
pour l'amour d'Izanami notre Daïmyo Sama
et pour l'honneur de notre Maison. Allez !
Allez ! Et tuez les tous jusqu'au dernier.

(il sort, cris et fracas, bruits d'incendies et de massacres)

Troisième tableau (*au milieu du village anéanti*)

Un soldat.

Seigneur Oda, l'ordre est accompli.
Voici les têtes de tous les Kitusnes
que nous avons trouvés sur notre chemin.
Ils étaient tous, hommes femmes et enfants
Du plus vieux au plus jeune non combattants.
On ne vit tâche plus aisée de mémoire de guerrier.

Le Général

Etes-vous certains de les avoir tous tués ?
D'aucun n'en a réchappé ? Vraiment ?
Le jures-tu sur ta vie ? Toi qui ordonnes après moi ?
Le promets-tu ? Le diras-tu comme moi je le dis ?
Quelle chance y a-t-il que tu te trompes ?
Aucune ? Je ne suis pas un imbécile ! Tu mens !

Le soldat

Sur mes enfants Monseigneur. Nous avons mis fin à la vie
de tous ceux qui vivaient ici. Plus aucun souffle de Kitsune
ne viendra souiller l'air du Japon, pour jamais !
Plus aucun chant d'enfant puck au pelage doré
Ne viendra courir sous vos fenêtres, sous vos préaux.
Non Seigneur, aucun rescapé ne viendra nous hanter !

Le Général (*il se déplace sur scène comme en évitant des corps qui jonchent le sol*)

Je m'en vais arpenter le champ de bataille,
pour en rendre compte en mon âme et conscience
à notre Maîtresse. Je le lui dois comme ma vie.
Va, ordonne le repli et le repos aux troupes,
vous avez bien œuvré. Imbolc est fier de vous !
Imbolc est fier de vous, Imbolc est fier de vous.

Une jeune Kitusne survivante (*se place au bord de la scène et le regarde sans qu'il ne la voit*)

Oh toi que je vois de dos mais encore de trop près
pour te trouver beau, je veux te reconnaître, spectre
qui arpente le sol jonché par les cadavres des miens.

Entends-moi par-delà le temps et la mémoire.

Je ne suis ni assez forte ni assez grande pour mater
ta si glorieuse destinée de quelques coups de bâtons.

Je ne suis ni assez grande ni assez forte non,
et je m'en vais de ce pas pour murir mon pouvoir
loin des ignobles terres et des pensées impies d'Imbolc.

Tu dis mon peuple impur alors que tu as détrempe le sol
de son sang. Stupide Tuatha qui voulut en finir avec nous
et nous unit pourtant à sa terre pour l'éternité par la mort.

Un jour je serai assez grande et assez forte et ma voix
couvrira la tienne, même si tu ne l'entends pas,
même si tu ne le sais pas, toi qui tituba sur nos dépouilles.

Ton épitaphe sera de ma main et ta réputation
sera de mon choix. Je lui donnerai alors tous le ramage
de la fière couardise et les apanages de la triste laideur.

Toi qui diras avoir vaincu fer au poing, rage au cœur,
alors que tu assassinas des paysans amoureux de leurs terres,
tu seras terrassé par et pour la paix de mon âme immortelle.

La victoire de Mordred

Héraut :

En cette fin de siècle aux alentours de l'an 486 une bataille mit fin au temps d'avant le temps. Mordred et Arthur s'affrontèrent pour la première fois et pour la dernière fois en un seul lieu, un seul moment. Que soit contée encore cette prime et ultime bataille, non pour la première non pour la dernière scène, mais pour que la précession des saisons ramène le glorieux été et l'hiver mécontent ne retienne.

Mordred (*arpentant le mont Badon, scrutant alentours*)

Le traître goûtera ce jour son dernier souffle !
Je le cherche ici sur le dos de Badon
où à force de morts plus rien ne repousse.
Arthur viens à moi toi qui te prétends père et roi !
Viens donc goûter au fiel de ma lame,
Cette lance à ma main accuse ton âme.

Arthur (*restant pour le moment éloigné*)

Je te vois, fils, créature, reflet de ma gloire passée,
qui prétend à ma couronne mais ne peut me vaincre,
je te vois, te mesure et te pèse, te voilà résumé : pas assez !
Tu voudrais ma tête mais mon épée ne peux ceindre,
que sais-tu toi l'incréé, toi le fat, toi le sacrilège
qui scande son héritage comme on exige un privilège ?

Mordred (*voyant enfin Arthur, ils s'approchent l'un de l'autre*)

Nous voici révélés sur ce promontoire sacré
toi le rejeton adultérin moi le fruit de l'inceste
à Badon je vais offrir ton sang et te massacrer !
Viens père, embrassons-nous pour la prime foi
que par cette oraison j'allège enfin tes épaules
et me soit versé le salaire de l'assassin du roi !

Arthur

(*engageant le combat*)

Tu ne saurais atteindre au cœur de mon pouvoir.
Tu ne pourras me défaire ni me terrasser non,
et si tu veux en finir tu devras renoncer ce soir.

Mordred
(sarcastique)

Tu décris là une victoire telle que tu l'espères.
Je me contenterai de bien moins de joie et d'idéal
moi qui suis né d'une mère-soeur et d'un père-frère.

Arthur *(se met en colère)*

Cesse donc de me jeter cet opprobre à la face,
tu n'es que mon reflet te dis-je ! Entends-le !
Rien en ce monde n'est fait pour toi, être de glace !

Mordred *(pare un coup violent et met un peu de distance)*

La précession cher père, est le lien des subtiles Maisons.
Les saisons bouclent indéfiniment sur elles-mêmes
Et ton pouvoir ne peut rien face à cette chanson !

Arthur

Tu n'es plus rien ! Dès cette nuit tombée tu seras mort
et ma honte avec toi au tombeau ira bientôt s'abîmer.
Le pouvoir ne peut te revenir, à toi le demi-Fae.

*Mordred (saisissant Excalibur par la garde et se l'enfonçant dans le torse
en même temps qu'il plante sa lance dans le flanc d'Arthur)*

Père, père, le pouvoir n'est rien en regard du mystère.
Père je ne peux outrepasser le seuil de nos existences,
je te libère donc de ton reflet, et te condamne à le retrouver.
Je ne voulais pas être ton ennemi, je ne désirais même pas naître
mais je fus nommé et incarné pour te nuire et te détruire.

Arthur

(tombant de concert avec Mordred)

Nous reverrons nous au-delà de ce temps qui nous dévore ?
Toi le miroir qui libéra mon être de la royauté scélérate
pour toujours je te pleure, en Imbolc pour toujours je t'adore.

*(ils rendent leur dernier souffle, des nymphes viennent chercher le corps de Mordred
et le posent un peu plus loin puis elles s'en vont avec la dépouille d'Arthur)*

Le Revers du Ragnarok

Premier tableau : Convocation au Ragnarok Odin

Le temps est venu, nous avons bien ri mes amis, mes frères, mes enfants !
Il faut maintenant payer le prix de l'ensemble de notre œuvre commune !
Le Ragnarok est venu et deux par deux nous allons disparaître
happés par l'Arche du destin comme d'autres furent sauvés du néant.

Thor (s'adressant à Heimdallr)

Il a perdu l'esprit le vieux, nous ne sommes pas des animaux sans destin
Il a encore passé trop de temps à se regarder dans le fer de sa lance !
Je suis sûr qu'il s'imagine encore que son reflet lui a causé mesquin !
Il faut que nous agissions, mourir je veux bien, mais disparaître non !

Heimdallr (s'adressant à Thor)

Il y a peut-être une solution, je sais que le Firbolg de la rivière souterraine
chante depuis quelques soirs un air qui peut nous offrir une solution.
Il parle de son anneau, de son alliance, de sa richesse souveraine,
I raconte à la montagne esseulée qu'il va vaincre par passion !

Thor (goguenard)

Et tu penses que c'est là une chanson qui devrait être agrémentée
De quelques notes de notre composition ? Faut-il intervenir ?
Parce que le moment est venu de prendre nos responsabilités mon frère !
Le Ragnarok nous appelle et les neuf mondes n'en feront bientôt plus qu'un.

Heimdallr (agacé)

Toi le fils prodigue, tu n'as guère eu à t'inquiéter jusqu'ici
parce que nous ne nous sommes pas contentés d'attendre ce jour.
Nous avons consacré le moindre de nos souffles à garder le feu allumé.
Alors ne sois pas en ce dernier soir insultant à notre égard, s'il te plaît !

Deuxième tableau : La poussière de fer retombée

Loki

Que s'est-il passé ? Comment ? Pourquoi m'en suis-je sorti ?
Je me sens faible et tout à la fois revigoré, et mon esprit démultiplié !
Quel est ce prodige, tout alentours est mort et silencieux...

Alberich

Nous avons vaincu mon ami, mon égal, mon reflet !
Nous sommes au-delà du Ragnarok et ce qui était écrit
est pratiquement accompli. Je t'ai sauvé pour me sauver aussi.

Loki

Comment as-tu obtenu ce final de la part du destin ?
Comment as-tu fait ? quelle magie inconnue as-tu impliquée
Dans cette métamorphose que moi-même je ne vois pas ?

Alberich

Le Baron nous a sauvés, il nous a dans les ténèbres liés,
Il nous a parmi les ombres permis de marcher à l'unisson
Et nous voilà reparus tels des siamois et pour jamais des alliés.

Loki

Tiens que vois-je là bas, c'est le tout jeune Magni qui s'extirpe
Des décombres de sa demeure, il traîne son frère avec lui et aussi...
Regarde cette merveille : il porte Mjolnr sur son épaule.

Alberich

Que voilà une chose inattendue. Le fils surpasse le père dès sa jeunesse
Il tient d'une main et sans artifices celui que son père ne parvient à dompter
S'il ne ceint pas sa sangle de géant et ne porte ses gantelets !

Loki

Nous devons protéger ce jeune Epiphane, ressens-tu à quel point ?
Il est l'avenir de notre Maison, dans dix ans, dans cent ans, dans mille ans,
son Marteau sera devenu un flambeau qui nous éclairera de ses tempêtes !

Alberich

Entre-temps, cher meilleur ennemi, cher semblable être à demi,
consens-tu de marcher vers le destin avec moi ? Qu'en dis-tu ?
Samain est tout proche et notre tempérament lui sied bien.

Loki

Puisqu'il le faut mon frère d'ombre, je viens bouter le feu dans ton âtre
Tu y feras fondre cet or qui t'échappe des mains à la place de cet être
que nous y avons enfermé pour qu'il t'assure de ne jamais disparaître...

Alberich

Et peut-être qu'un jour reviendra celle qui t'aime pour s'y lover.
Nous forcerons pour rendre notre nom et notre pouvoir irrésistibles,
pour initier le cycle des saisons, pour inventer les Sabbats des Maisons.

Sept fois à terre, huit fois debout.

Odoacre 493

Il fallut pour me pousser à bout et me rendre à merci
rien de moins que le fier Théodoric et ses constantins amis.
Enlever trois ans de siège grâce à une armée de mercenaires,
quelle gloire peut-t-on tirer d'une si patiente conquête ?
J'ai vécu des lustres en tant que soldat pour parvenir
et enfin attablé à Ravenne rendre l'âme mais non la vie.

Theodoric

Un usurpateur qui trébuche sur le déclin d'un empire,
Un fier soldat qui s'engrosse lui-même et se vautre
En lourd Patrice empoisonné par sa nécessaire naïveté...
Tel était l'ennemi de Constantinople et donc le mien aussi.
Il s'est éteint noyé dans ses propres tripes, donc bien entouré.
L'avantage des festins c'est que même piégés on y mange bien.

Childéric III (Mérovingien 755)

Dernier descendant de Jésus qu'ils me nommaient !
Pauvres fous, mon sang était d'une tout autre densité.
Je régnais sans partage sur un croissant de terre
Etendu à l'infini par deux immenses mers indomptables.
J'ai clôturé mon jardin de mort avec les crânes
de mes ennemis encore pleins de leur fatuité.

Les Capétiens :

Né de père inconnu c'est ta vraie nature qui fit de toi un Roi.
Non pas que le sang rende digne comme grandir à l'orphelinat.
Ton héritage déjà bien dilué fit de toi un vrai fainéant.
Il fallut peu d'effort pour te pousser vers le néant.
Sans doute que ton fils put surseoir à son sort
parce qu'il se cacha dans un couvent
mais cela ne le sauva pas longtemps.

Sigtryggr Silkiskegg (1042)

Clair-obscur maître de la chaussée des géants
Je devins le Roi de l'île qui héberge le soleil couchant.
Il me fallut attendre neuf lustres d'un règne puissant
Pour qu'enfin un ennemi tranche mes royaux ligaments.
L'océan était mien d'un simple regard vers l'horizon
Mon empire était incorporel et pourtant mon pouvoir bien réel.

Echmarcach McRagnail

Tu fus un glorieux adversaire et un fier ennemi,
Je parvins m'alliant à ta vieillesse à te faire fuir
et depuis l'exil tu me vis prendre possession
de ce qui formait ton empire et tes prétentions.
Tu ne pouvais pas survivre si loin de ton lit.
Ainsi je parvins à te flétrir plutôt que te percer le cuir.

Richard III (York 1485)

Mon royaume pour un cheval, car me voilà aptère !
Rendu incapable de voler par mes ailes tranchées.
Tôt je fus un infirme mais je méritais pourtant la gloire
et c'est pourquoi je la voulais pour m'en couronner.
Je l'ai pu garder fort peu de temps mais croyez-m'en :
Cette courte guerre valait bien 8 longues éternités !

Tu te voyais beau et grand, pauvre parvenu !
Tu ne pouvais guère prétendre à meilleur destin,
toi pitoyable engeance, pathétique fin de race !
Notre Rose Majeure eut finalement raison de toi
et ta flétrissure en fut encore plus précipitée
que ta sournoise ascension de hyène véloce.

Louis XVI (Capétien 1792)

Pauvre serrurier qui n'attendait rien
Ni lauriers ni couronne et pourtant
Je dus tout assumer à cause de mon nom.
Louis dernier descendant de Philippe Le Bel
doit mourir pour passer à la postérité
pour la malédiction du Sire De Molay accomplir !

Les Sans culottes :

Tu es mort parce que tu as fui ton titre et ton rang,
La couleur des rois tu ne portais déjà plus,
Le destin des couronnes tu ne méritais pas.
Alors nous t'avons jugé et condamné
pour en finir avec le sang bleu et son héritage
mais comme les fois précédentes il faudrait recommencer !

Tsar Nicolas II (Romanov 1917)

J'ai été le parti le plus désiré de l'époque moderne.
J'ai été le Tsar le plus aimé des terres de Sibérie.
J'ai été si longtemps exilé et tellement accusé !
A tort j'ai été condamné pour des crimes imaginaires.
Je fus le dernier Tsar de toutes les Russies.
Je fus la plus belle victime de Samain par ici.

Les révolutionnaires :

Camarade trop haut tu te voyais ! La Révolution t'a fait abdiquer !
La Révolution t'a égorgé, et ta famille fut disséminée !
Le gel eut raison de ton pouvoir et le givre rendit ton souffle noir.

Empereur de chine (Qing 1967)

J'ai été le plus puissant et parmi les hommes le dernier immortel.
J'ai été révééré tel un dieu perché en haut de mille marches.
J'ai été loué tel un prophète au son de mille timbales.
J'ai été aimé tel l'enfant prodige à la douceur de mille caresses.
Je fus la dernière figure de l'Empereur, le dernier atout de ma race,
l'ultime carte à abattre pour que Samain accomplisse son destin.

Les 3 dragonnes noires :

Tu as été abattu et vaincu ! Simple jardinier tu es devenu !
A terre tes ailes parcheminées ! En terre tes griffes émoussées !
Par le pouvoir des dragonnes noires tu fus rendu à merci, désarmé.

Arthur

J'ai été maintes fois appelé au bord de cet étang
irisé de givre l'hiver et d'humeur vaporeuse l'été.
J'ai été maintes fois appelé au bord de cet étang
par la voix qui sait, par l'esprit qui voit l'éternité.
Mon voyage débute et s'achève toujours par ici,
auprès de ce miroir d'eau, à travers mon reflet.

Viviane

Mon ami te voici à nouveau, le temps a passé
depuis ta dernière visite, je me languissais.
Les destins sont joueur, je voulais justement te voir,
Car j'ai quelque chose à te dire, à te proposer.
J'espère que tu l'entendras comme mot d'amour
Et non comme un geste qui serait celui d'un usurier.

Arthur (*surpris et imaginant que Viviane se propose à lui*)

Chère amie tu piques ma curiosité et j'en tremble !
Je suis lié à Guenièvre à qui je suis promis,
tu le sais, tu le voulais ainsi toi aussi mon amie.
Me voilà ému et ne sachant qu'en penser,
délivre-moi de cet état avant que de trop consumer
mon onéreuse patience et qu'elle ne devienne envie !

Viviane (*à la fin de sa tirade elle sort Excalibur de son fourreau*)

Comme souvent tu te méprends au lieu de t'éprendre,
Que ce soit de la bonne épouse comme de la bonne lame.
Ce que je te donne aujourd'hui c'est le choix des armes !
La lame rouillée arrachée au granit de la cascade infernale
n'est pas la vraie Caledbolg ni même son reflet !
Celle que je te donne céans sera ton arme de prédilection.

Arthur

Je suis bien aise de voir cette eau-là accoucher de celle-ci !
Quelle majesté, quelle puissance je ressens déjà.
Pourquoi me faire un tel cadeau à moi qui ne suis
ni ton allié ni ton pair, quand bien même suis-je ton ami ?
C'est la lame légendaire, c'est la sœur de la lance du destin,
Forgée à l'autre bout de la terre, par un autre être d'airain...

Viviane

C'est pour cela que tu dois la prendre, ne le vois-tu pas ?
Elle en ajoute déjà à ton esprit et à ton verbe faiblard !
Toi qui en manquais jusqu'ici maintenant tu seras
Le maître de l'éloquence, de Dagda le dernier avatar.
Va maintenant mon ami, je ne peux montrer plus loin
Mon amour pour toi sans trahir tout à fait les miens.

Arthur (*sort de scène à la fin de la tirade*)

Ce cadeau que je reçois de tes mains m'enchante
Et fait de moi le roi de ce coin de terre au ciel sans étoile,
Sison celles qui se reflètent dans ce lac. Je reviendrai
chaque Imbolc vivre le souvenir de ce qui aurait pu être
notre secret, notre amour, notre hymen interdit
et peut-être seras-tu là pour m'en montrer le lit...

Viviane

Vas mon Prince de sang mêlé, va pour extirper l'inceste
qui court dans tes veines sacrilèges jusqu'à en crever !
Tu penses être irrésistible ? Tu penses pouvoir me subjuguier ?
Pauvre fou au chemin hasardeux, tu auras la main leste
mais au dernier combat elle sera comme pétrifiée
de devoir prendre la vie à ta propre chair défiée.

L'épiphanie de Jésus

Premier tableau (sur le golgotha)

Longinus

(levant les yeux vers Jésus crucifié)

Ce maître-ci ne devrait pas rendre sa vie de la sorte.
Il ne mérite ni ses voisins mortuaires ni son sort actuel.
Il va mourir parmi les scélérats lui qui les haïssait
alors qu'il pourrait vivre pour les combattre à jamais.

*(il plante la lance du destin dans son flanc)
(à un soldat sous ses ordres il commande)*

Qu'il soit dit qu'il ne mourra pas sous mes yeux.
Qu'on le transporte en mon fief, dans le tombeau
là où il doit rejoindre sa famille adoptive
et qu'il y agonise, entouré de mes aïeux

Deuxième tableau (au tombeau)

Jésus

Je suis mort et ressuscité, recueilli au sein de la terre
courbé par la douleur qui m'étira les membres,
soigné par une autre blessure au côté de mon ventre.
Je me réveille parmi les morts et les femmes en prière.

Les Trois Maries

(s'adressant à la dépouille frémissante de Jésus)

Oh cher toi qui le chemin de croix endura
Tu te relèves parmi les vivants et les morts
Devant les femmes qui t'aiment en prière
Nu comme le nouveau-né devant sa mère.

Nous te couvrirons et tu nous recouvriras
pour engendrer les enfants qui suivront tes pas.
Ainsi nous précéderons l'inévitable héritage
Que tu offriras à tous sur ton passage.

Jésus

(sortant du tombeau)

Me voilà debout à peine regonflé de souffle
et déjà des espoirs et des ordres me sont donnés.
Voilà ce qui va se passer chères Maries étonnées :
Je vais en premier lieu sortir d'ici, on y étouffe !

Troisième tableau *(devant le tombeau)*

Je vais aller mon chemin suivre les destins
dessinés sur mon flanc par la lance impérieuse !
Longinus te voici ! Viens mon frère romain
Allons ensemble parcourir la route périlleuse.

Longinus

Repose-toi encore Seigneur, car trois jours tu es mort !
Trois jours que tu n'as pas commis le moindre geste
et ces trois nuits te seront reprochées trois mille ans,
crois-en la langue des Maries et leur désir du reste.

Jésus

J'ai le sentiment de te devoir plus que ma vie mon ami
je te suivrai par gratitude le temps de retrouver mon propre chemin
et qui sait ? Peut-être d'en inspirer ça et là quelques-uns.
Ensuite nous déciderons de ce que le monde attend de nous !

(Jésus sort)

Longinus *(seul)*

Tu es mort mais tu ne le sais pas encore, quand tu le comprendras,
alors je resserrerai mes pas dans les tiens, car comme je le sais par avance,
jusqu'à ce que tu trouves ton pareil, ta nouvelle nature te désespèrera
et seulement ensuite, ton destin révélera ses véritables stances.

Le Masque de Pandore

Premier Tableau (*Pandore meurt assassinée, transpercée par la lame d'Hécate*)

Hécate

Te voilà rendue au seuil de ton existence.
Tu es poussière et tu redeviendras poussière !
Tu as pu faire illusion un moment stupide cruche,
mais finalement te voilà déliée depuis les entrailles
jusqu'à cette gorge qui gerbe le sang sacrilège.

Pandore (*en s'écroulant*)

Me tuer ne te suffisait pas il te fallait me dissoudre !
Ainsi la pierre de mon seuil se dérobe et s'effrite
Et me voilà incapable de retenir la marée immonde
Qui sourd des tréfonds de l'âme humaine.

Hécate

Et quoi ? Tu voudrais vivre pour engendrer des bâtards ?
La mort te sied mieux et l'humain n'est pas ton affaire
Laisse aux véritables déesses l'humaine jouette du plaisir.

Pandore

Tu ne comprends pas ô maîtresse des nuits insoumises
Que tout ce dont tu rêves sourdait de mon corps invaincu.

Hécate

Que dis-tu ? Crois-tu que des balivernes peuvent te sauver ?

Pandore

Tu comprendras demain que tu es tombée ce jour avec moi !

Hécate

Quel sortilège est-ce là ? Je sens l'univers changer de face !
Je sens déjà que la Faerie se ride de laideur humaine.

Pandore

Tu ressens tout mais tu ne comprends rien. Mon souffle court
Et bientôt il trébuche sur ton arme pour libérer mes tripes,
mon enfer personnel aux cercles concentriques...

Hécate

Si je comprends ! La créature de Zeus était une enceinte !
Ainsi éventrée elle déverse sa pestilence sur le monde
Et me voilà coupable de notre dolente fin prochaine
Me voilà instrument de Zeus moi qui voulait être Reine.

Pandore

Si tu retrouves l'ennemi dont tu ferais volontiers ton amant
vous pourrez ensemble renverser le verseau fragmenté
Et d'un cachet au pli amoureux sceller ensemble les destins
Pour nouer et recourber le vide placé par Zeus en mon sein
Va trouver Pan et demande-lui de t'aimer ou de t'aider !

Second tableau : Pandore d'argile

Hécate

A toi le Faune qui court après Diane comme derrière Atalante
Où es-tu ? Où te caches-tu incube viril aux contours de fourrure
toi que l'on convoque d'une caresse et congédie d'un regard ?

Pan

Je suis là, Reine de la Nuit éternelle ! Non loin, là derrière...
Je sais ce que tu veux et comme par désir impromptu
j'ai ramassé ton désastre pour lui rendre sa fonction première.

Hécate

Que peux-tu pour moi et quelle est cette flasque difforme ?
Pandore a failli prononcer ton nom d'un dernier souffle
Et malgré cela tu manques d'à-propos et de présence

Pan

Ce qui compte Déesse ingrate c'est que je sois revenu
de ce dégoût que je tenais de ton auguste personne
et que j'en puis t'aider comme tu ne l'espères plus.

Hécate

Crache le morceau lustral cher faune libidineux
Que veux tu que je fasse de cette amphore ?
Dois-je me résoudre à boire ton élixir de jouissance ?

Pan

Que non pas Dame des sorciers, l'amphore est Pandore
Et tu peux au bénéfice de quelque effort rituel
Y renfermer la mort qui s'échappa de ses viscères.

Hécate

Que veux-tu comme récompense pour ce service ?
Pan le Faune suprême, Pan le potier inespéré
a-t-il quelque chose d'inédit à me demander ?

Pan

Je ne désire rien que tu pourrais m'offrir,
Accomplis ton office, refermons l'orifice
Par lequel tu libéras la supplice banalité !

Hécate et Pan de concert

Ici et maintenant est renoué le cordon
qui scelle l'immortalité de l'argile
Pandore n'aura plus jamais d'âme
mais toujours perdurera son drame.

(Pan assomme Hécate et sort... puis Hécate se réveille)

Hécate seule

Jamais je ne pardonnerai au bouquetin
ni son odeur, ni sa trahison ni son dédain.
Il aurait pu me toucher bien plus profond
à m'en faire gémir la promesse de mon silence
mais non, il préféra encore une fois me trahir !
J'en jure sur mon plaisir pour l'éternité,
s'il recroise ma route, il en sera mon intime jouet !

Les vengeances de Titania

Titania (tenant un couteau ensanglanté, un corps de kitsune à ses pieds)

Je sais qu'il ne le décide pas de son chef propre
Je sais qu'une force dépassant les cieux en colère
dirige son viril entrain et jette son désir en pâture
dans le giron de ces femmes qui le désirent en retour...
Mais toi, toi petite créature velue ? Comment peut-il trouver
irrésistible paradis en un jardin secret si dérisoire ?

Obéron

Titania qu'as-tu fait ? Encore un meurtre ignoble ?
Quel mal avait donc commis Inari, si douce et si tendre ?
Si tu dois propager ta colère en incendie véritable
tu auras plus tôt les océans réduits en cendres
que je ne pourrai m'empêcher ces dérobades
et d'aller ainsi me coucher parmi les cyclades.

Titania

Tu es si imbu de toi même mon doux sire
que jamais tu ne songes plus loin que l'orage.
La vérité est que par ma main tu fais souffrir
tous ceux qui de ces femmes sont l'entourage.
Ainsi je t'aime encore plus pendant que la haine
de tes sujets, elle, engendre la chute de ton domaine.

Obéron

Quel esprit malade peut se montrer capable
D'une telle cruauté ? Je ne peux te quitter,
tu ne peux me quitter... Ainsi je suis coupable
de chercher les caresses qui mon esprit tourmenté
sauront reconforter sans que cela porte à conséquence
mais jamais tu ne voulus entendre cette sentence.

Titania

Tu cherches là où rien ne peut être trouvé,
tu souhaites ce que tu ne peux acquérir,
tu revendiques ce qui nous est refusé.
Jamais ne grandir n'épargne de mourir.
Zeus a beau miser sur toi, mon bel Obéron
tes éclairs de génie jamais ne te sauveront !

IMBOLC 1986